

THEATRE  
DES  
CHAMPS-ELYSEES  
15 AVENUE MONTAIGNE  
— PARIS —

*Brahms, Un Requiem allemand*

CARTE BLANCHE DANIELE GATTI #3/3

**CHŒUR DE RADIO FRANCE**  
**ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE**  
**DANIELE GATTI** direction

**SAMEDI 5 AVRIL 2025 - 20H**

 **radiofrance**

**ONF** | **l'orchestre  
national de france**  
  
CRISTIAN MĂCELARU  
DIRECTEUR MUSICAL

**ch** | **le  
chœur**  
  
LIONEL SOW  
DIRECTEUR MUSICAL

**ROSALIA CID** soprano

**MICHAEL VOLLE** baryton

**CHŒUR DE RADIO FRANCE**

**JOHANNES PRINZ** chef de chœur

**ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE**

Luc Héry violon solo

**DANIELE GATTI** direction

# JOHANNES BRAHMS

## *Ein deutsches Requiem, op. 45* (Un Requiem allemand)

1. « Selig sind, die da Leid tragen ». Ziemlich langsam und mit Ausdruck  
(assez lent et avec expression)
2. « Denn alles Fleisch, es ist wie Gras ». Langsam, marschmäßig  
(lent, mouvement de marche)
3. « Herr, lehre doch mich ». Andante moderato
4. « Wie lieblich sind deine Wohnungen ». Mäßig bewegt  
(Modérément animé)
5. « Ihr habt nun Traurigkeit ». Langsam (lent)
6. « Denn wir haben hie keine bleibende Statt ». Andante
7. « Selig sind die Toten ». Feierlich (solennel)

*75 minutes environ*

coproduction Radio France / Théâtre des Champs-Élysées

---

Ce concert sera diffusé le jeudi 15 mai 2025 sur France Musique et francemusique.fr



# JOHANNES BRAHMS 1833-1897

## *Un Requiem allemand*

**Ébauché** en 1856, **achevé** en 1868. Créations partielles en 1867 et 1868. Création intégrale le 18 février 1869 au Gewandhaus de Leipzig sous la direction de Karl Reinecke.

**Nomenclature** : soprano et baryton solistes ; chœur mixte ; 3 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 3 bassons dont 1 contrebasson ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales ; harpe ; les cordes.

---

Qu'est-ce qu'un requiem ?

Une messe des morts, qui s'appuie sur un texte liturgique en latin, le mot requiem signifiant « repos ». Qu'on les appelle Messe de requiem, Missa pro defunctis ou tout simplement Requiem, les messes des morts font partie du répertoire de la musique sacrée de tradition catholique. Campra, Gilles, Mozart, Cherubini, Gossec, Berlioz, Fauré, Dvořák, Verdi, Duruflé et bien d'autres ont illustré le genre. Britten, dans son *War Requiem*, a intercalé des poèmes en anglais de Wilfred Owen entre les différentes parties du texte latin. Il existe d'autres types de requiem, mais qui ne sont pas toujours des messes à proprement parler : le *Requiem allemand* de Brahms précisément, tradition luthérienne oblige, est une suite de méditations en allemand sur la mort telle qu'elle est évoquée par l'Ancien Testament. Brahms lui-même mit au point la mosaïque de ses textes, pris dans les Évangiles, les Épîtres, l'Apocalypse, etc., c'est-à-dire à la fois dans l'Ancien et le Nouveau Testament, mais uniquement dans la traduction de Luther, dont on sait qu'il est l'auteur, d'une certaine manière, du premier grand texte de la littérature allemande. « Le titre de l'œuvre et le recours à la langue vernaculaire n'étaient toutefois pas sans précédent, explique Michel Roubinet : ce même titre se retrouve dans l'un des carnets d'esquisses laissés par Schumann à sa mort. D'autres requiem allemands avaient déjà été composés ; même s'il se peut qu'il n'ait pas connu cette œuvre au moment où il composa son *Requiem*, la *Deutsche Begräbnis-Missa* (« Messe allemande de funérailles ») composée par Schütz en 1636, plus couramment dénommée *Musicalische Exequien*, devait revêtir une grande importance pour Brahms, amateur, expert et érudit en matière de musique ancienne. »

Le *Requiem allemand* prend également pour modèle la *Cantate n° 106* de Bach, connue généralement sous le titre « Actus tragicus ». Son plan est organisé de manière symétrique : les deux mouvements extrêmes sont à la fois sombres (l'orchestre) et aériens (le chœur). Le deuxième et l'avant-dernier sont les plus développés, sorte de marche funèbre angoissée pour le deuxième, acte de foi pour le sixième. Le mouvement central, d'atmosphère contemplative, étant flanqué par un air inquiet confié au baryton et un *arioso* plein de confiance chanté par la soprano. À mesure qu'on avance dans la partition, la foi l'emporte peu à peu sur la crainte, l'orchestre abandonnant peu à peu ses couleurs du début. Ce *Requiem allemand* vient de loin. Comme l'écrit Michel Roubinet, « l'œuvre chorale de Brahms s'articule en trois périodes distinctes. Après avoir composé, de 1856 à 1861, nombre de pages ou cycles pour chœur mixte, voix de femmes ou voix d'hommes (il avait dirigé à Hambourg un chœur féminin et sera par la suite, à Vienne, chef de la Singakademie), avec

ou sans solistes, *a cappella* ou avec accompagnement (...), Brahms changea d'échelle, livrant de 1866 à 1871 cinq grandes œuvres chorales avec orchestre. *Un Requiem allemand* ouvrit la série, suivi de la cantate de Goethe *Rinaldo*, de la célèbre *Rhapsodie pour contralto* (de nouveau Goethe), du *Schicksalslied* (« Chant du destin », poème de Hölderlin) et du *Triumphlied* (« Chant de triomphe », sur des paroles tirées de la Bible allemande de Luther). (...) Nombre de pages de moindre ampleur mais de grande maturité suivirent, de 1874 à 1890 : motets, lieder, proverbes et autres chœurs, dont les fameux *Nänie* opus 82 (poème de Schiller) et *Gesang der Parzen* (« Chant des Parques », Goethe toujours : le texte provient d'*Iphigénie en Tauride*). » Et si Brahms prit son temps pour donner à son *Requiem allemand* le visage que nous lui connaissons, c'est qu'il en entreprit la composition, pas à pas, à des moments-clefs de son existence. Il y songea dès la disparition de Schumann (1856), creusa l'idée au tournant des années 1860, se lança franchement dans la composition après la mort de sa mère (1865), fut encouragé par Clara, veuve Schumann (« C'est plein d'idées à la fois tendres et audacieuses »), fit entendre, en 1867, trois mouvements achevés, puis une première version de l'œuvre (en six mouvements) le Vendredi saint de 1868, enfin ajouta l'actuel cinquième mouvement. La partition, ainsi achevée (7, comme 12, étant un chiffre-clef), fut créée en 1869 au Gewandhaus de Leipzig. Telle quelle, l'œuvre ressemble moins à une messe qu'à un oratorio, mais si elle n'a rien de liturgique, elle n'est guère théâtrale pour autant. Les solistes et le chœur n'ont pas pour vocation d'incarner un personnage, et l'ensemble est plutôt une méditation sur la mort, sur la crainte qu'elle nous inspire et sur la foi qui peut en triompher. Une méditation sur la puissance du texte également, et on sait l'importance que tient, dans la démarche réformée, le recours à la Bible. Alors que le requiem latin est une prière pour la paix des défunts que menace le Jugement dernier, le *Requiem allemand* est destiné à réconforter les vivants.

Christian Wasselin

## CES ANNÉES-LÀ :

---

**1856** : Berlioz commence la composition des *Troyens*. Mort d'Adolphe Adam et de Schumann. Tocqueville, *L'Ancien Régime et la Révolution* ; Flaubert, *Madame Bovary* ; Hugo, *Les Contemplations*. Mort de Heine, naissance de Freud.

**1867** : *Don Carlos* de Verdi, *Le beau Danube bleu* de Johann Strauss. Naissance de Granados. Naissance de Koechlin. Mort de Baudelaire.

**1868** : *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg* de Wagner. Mort de Rossini. Manet peint *Le Balcon*. *Le Petit Chose* (Daudet), *L'Idiot* (Dostoïevski). Naissance de Gaston Leroux et de Paul Claudel.

**1869** : Wagner achève la composition de *Siegfried* et commence *Le Crépuscule des dieux*. À Paris, mort de Berlioz. En Russie, Moussorgski achève *Boris Godounov*. Ouverture du canal de Suez. Naissance de Raspoutine, de Roussel, de Gandhi, de Gide et de Matisse.

## POUR EN SAVOIR PLUS :

---

- Brigitte François Sappey, *Johannes Brahms, chemins vers l'Absolu*, Fayard, 2019.

Le livre qu'on attendait. Fouillé, passionné, mais clair et accessible.

- Christophe Looten, *Johannes Brahms par ses lettres*, Actes Sud, 2013.

Comme son titre l'indique.

- Claude Rostand, *Johannes Brahms*, Fayard, 1954, rééd. 1990.

Un ouvrage qu'on lira avec nostalgie.

- Isabelle Werck, *Johannes Brahms*, Bleu nuit éditeur, 2016. Pour s'initier.

## SUR LES TRACES DE MAHLER À VIENNE

**Ce concert est le troisième d'un cycle consacré à Vienne : Haydn, Mozart, Beethoven puis ce soir Brahms succèdent à la *Symphonie n°9* de Gustav Mahler donnée la semaine dernière. L'occasion d'aller marcher sur les pas de ce dernier, dans cette ville indissociable de son destin.**

La capitale de l'Empire austro-hongrois occupe une place centrale dans la vie de Gustav Mahler. Successivement ville du parachèvement de sa formation, Eldorado de ses années de galère aux quatre coins de l'Europe centrale, cité de son triomphe mais aussi du reniement de ses racines, de l'antisémitisme, des intrigues sans fin et d'une lutte incessante pour faire triompher des idéaux éloignés du confort si prisé des autochtones ; Vienne fut pour Mahler tout cela à la fois.

Les lieux de mémoire abondent, un peu plus d'un siècle après la mort du compositeur, dans les rues de la capitale autrichienne. Il faut d'abord tenter de s'imaginer la vie très chiche de l'adolescent, né en Bohême, élevé en Moravie, à quelque deux cents kilomètres de là, qui intègre à quinze ans, en 1875, la grande cité cosmopolite pour y suivre les cours au Conservatoire et à l'Université.

La formation en piano, écriture et composition se déroule dans les locaux de la Société des amis de la musique, au flambant neuf Musikverein, mais aussi pour la classe d'harmonie de Bruckner dans ceux de l'Ancienne université, sur la petite place qui jouxte l'église des Jésuites, dans la Vienne médiévale. Mahler sera un élève indépendant et insubordonné, déménageant de mansardes insalubres en chambres de bonne glaciales, avec des colocataires comme Hugo Wolf et Rudolf Krzyzanowski.

Engagé de manière purement alimentaire à l'été 1880 à Bad Hall, petite ville de cure de la banlieue de Linz, pour y diriger des opérettes, le jeune musicien comprend rapidement que l'affaire de sa vie, la composition, ne pourra être son seul gagne-pain, et met la baguette dans l'engrenage infernal des saisons lyriques, gravissant un à un les échelons du métier, d'abord dans des théâtres médiocres – à Laibach (Ljubljana), Olmütz (Olomouc), Kassel – puis de plus en plus prestigieux – Prague, Leipzig, Budapest, enfin Hambourg, où il reste six ans.

Le 3 avril 1897, jour exact où Johannes Brahms rend son dernier soupir et où se constituent en association les architectes et plasticiens de la révolution artistique qui prendra le nom de Sécession viennoise autour de Klimt, Mahler, qui s'est converti au catholicisme en Allemagne, signe son contrat de directeur de l'Opéra de la cour, la plus prestigieuse institution musicale d'Europe centrale, ce Hofoper qui deviendra Staatsoper en 1920, après la chute de la monarchie.

Cette bâtisse à la façade néo-renaissance, inaugurée en 1869, très moyennement prisée par l'Empereur, qui en fit si peu secret que l'un de ses deux architectes, Eduard van der Nüll, finit par se suicider, sommeille alors sous la fêrule ramollie d'un Wilhelm Jahn vieillissant, qui perd la vue et occupe le poste depuis seize ans. Mahler va alors revoir le fonctionnement de l'institution de fond en comble.

Une véritable révolution, sur le répertoire d'abord, avec le retour en force des grands titres en langue allemande. Sur l'approche scénique ensuite, basée sur une collaboration avec des artistes majeurs de la Sécession, comme Alfred Roller, avec qui Mahler conçoit en 1903 un *Tristan* aux éclairages anticipant d'un demi-siècle le style du Nouveau Bayreuth, et qui fera frémir l'ultra-conservatrice Cosima Wagner.

Le nouveau directeur chamboule les habitudes, avec l'abaissement de la fosse d'orchestre, l'instauration de l'obscurité et du silence dans la salle, l'abolition de la claquette qui faussait les réactions spontanées des spectateurs, le rétablissement des pages coupées dans les opéras de Wagner. C'est la conception même de la représentation lyrique qui est repensée, en privilégiant désormais l'esprit de troupe, l'homogénéité des distributions plutôt que l'alignement de stars qui les déséquilibrent. Finis les jeux du cirque du Hofoper où l'on venait pour les chanteurs davantage que pour les œuvres.

Mahler doublera ces coups de pied dans la fourmilière, qui ne seront pas du goût de tous, d'un travail acharné sur l'orchestre au bénéfice de prestations de fosse passionnées – le renouvellement des instrumentistes est entrepris à marche forcée, en imposant même des solistes instrumentaux étrangers. Les interprétations du directeur, très contrastées, sont vilipendées par une partie de la critique estimant que Mahler sombre systématiquement dans l'excès : tantôt trop vite, tantôt trop lent, tantôt trop fort, tantôt trop piano. Jamais dans la modération, modèle indépassable de la bonne société viennoise de François-Joseph.

Pendant la décennie qu'il passe à la tête de l'Opéra, Mahler sera aussi les premières années (1898-1901) le patron de l'Orchestre philharmonique de Vienne, dont les membres sont tous issus du Hofoper. Il brille alors tout autant en concert au Musikverein, le célèbre complexe ouvert en 1870, situé sur la bordure extérieure du boulevard circulaire du Ring, non loin de l'église Saint-Charles Borromée. Ce bâtiment précité abrite la mythique Salle dorée, mondialement connue aujourd'hui pour le Concert du Nouvel An qui s'y tient chaque 1<sup>er</sup> janvier depuis le début de la Seconde Guerre mondiale.

En conflit avec les musiciens, Mahler ne pousse pas le bouchon jusqu'à profiter de son statut pour étrenner à Vienne ses propres œuvres, dont il assure la création dans d'autres centres musicaux. Ses symphonies sont inaugurées à Budapest, Berlin, Krefeld, Munich, Cologne, Essen, Prague et de nouveau Munich. Finaud, le compositeur laisse se répandre au bord du Danube la rumeur de ses créations, suscitant à l'occasion l'intérêt de son orchestre qui propose parfois des reprises des partitions de son patron. Seule la *Symphonie n° 9*, au final, sera créée à Vienne en 1912, post-mortem, par les Wiener Philharmoniker et Bruno Walter.

La folle décennie de Mahler à l'Opéra de Vienne se referme sur sa démission au terme d'une cabale effrénée la même année 1907 où il devait perdre sa fille aînée de la scarlatine et apprendre qu'il souffrait d'une maladie cardiaque. Autant de changements profonds dans son mode de vie qui précipitent son départ pour le Nouveau Monde et le Metropolitan Opera, où l'attendent en tant que simple chef principal des saisons plus ramassées et une tâche purement artistique.

Difficile enfin de ne pas évoquer Vienne en tant que terre de sépulture. Lors de son quatrième hiver new yorkais, fin février 1911, Mahler, alors directeur de l'Orchestre

philharmonique de New York, contracte une angine qui dégénère petit à petit en endocardite à streptocoques. À une époque où n'existe pas encore la pénicilline, l'auteur du *Chant de la terre* sentant sa fin proche et souhaitant mourir au pays se décide à embarquer sur le paquebot Amerika pendant la semaine sainte pour sa dernière traversée de l'Atlantique. Il passe ensuite trois semaines dans une clinique de Neuilly où le professeur Chantemesse tente de soigner son mal. Sans succès.

Mahler est alors rapatrié en train – son arrivée par l'Orient-Express à la Gare de l'ouest est annoncée par la presse – et installé au Sanatorium Löw, la plus grande clinique privée de Vienne, au numéro 20 de la Mariannengasse, dans les locaux où il avait déjà failli mourir d'une hémorragie intestinale en 1901 – l'institution fermera ses portes en 1939, le bâtiment accueillant aujourd'hui la direction de la SNCF autrichienne. Le compositeur s'y éteint dans la soirée du 18 mai 1911, à l'issue d'une journée météorologique d'Apocalypse, où après une très forte chaleur tout à fait anormale, le ciel lâche un déluge de grêle sur la Ville impériale.

Haut lieu de pèlerinage mahlérien, le discret cimetière de Grinzing, ancien village vigneron éloigné de six kilomètres du centre historique, abrite la dernière demeure du compositeur. Très à l'écart des gloires musicales regroupées dans le carré des musiciens du gigantesque Cimetière central, Mahler repose à l'abri des fastes du grand monde, dans une tombe Jugendstil très simple juste ornée de son nom, sans dates ni épitaphe, selon sa propre volonté : « ceux qui me chercheront savent qui j'étais, les autres n'ont pas besoin de le savoir. »

Yannick Millon

# LIVRET

## **Ein deutsches Requiem**

1. 1. Selig sind, die da Leid tragen;  
denn sie sollen getröstet werden.  
Die mit Tränen säen, werden mit Freuden ernten.  
Sie gehen hin und weinen und tragen edlen Samen  
und kommen mit Freuden  
und bringen ihre Garben.

2. Denn alles Fleisch, es ist wie Gras  
und alle Herrlichkeit des Menschen  
wie des Grases Blumen.  
Das Gras ist verdorret und die Blume abgefallen.  
So seid nun geduldig, lieben Brüder,  
bis auf die Zukunft des Herrn.  
Siehe, ein Ackermann wartet auf die köstliche Frucht der Erde  
und ist geduldig darüber, bis er empfahe  
den Morgenregen und Abendregen.  
Aber des Herrn Wort bleibet in Ewigkeit.  
Die Erlöseten des Herrn werden wiederkommen,  
und gen Zion kommen mit Jauchzen ;  
Freude, ewige Freude wird über ihrem Haupte sein ;  
Freude und Wonne werden sie ergreifen  
Und Schmerz und Seufzen wird weg müssen.

3. Herr, lehre doch mich,  
daß es ein Ende mit mir haben muß,  
und mein Leben ein Ziel hat,  
und ich davon muß.  
Siehe, meine Tage sind  
eine Handbreit vor dir,  
und mein Leben ist wie nichts vor dir.  
Ach, wie gar nichts sind alle Menschen,  
die doch so sicher leben.  
Sie gehen daher wie ein Schatten,  
und machen sich viel vergebliche Unruhe,  
sie sammeln und wissen nicht,  
wer es kriegen wird.  
Nun, Herr, wes soll ich mich trösten?  
Ich hoffe auf dich.  
Der Gerechten Seelen sind in Gottes Hand

1. Bienheureux ceux qui souffrent  
car ils seront consolés.  
Ceux qui sèment dans les larmes moissonneront dans la joie.  
Ils s'en vont en pleurant et emportent la noble semence.  
Ils s'en retournent dans la joie  
et rapportent les gerbes de leur moisson.

2. Car toute chair est comme l'herbe,  
et toute la gloire de l'homme  
est comme la fleur de l'herbe.  
L'herbe sèche et la fleur tombe.  
Prenez donc patience, mes chers frères,  
jusqu'à l'avènement du Seigneur.  
Voyez, un laboureur attend le précieux fruit de la terre  
et prend patience jusqu'à ce qu'il reçoive  
la pluie du matin et la pluie du soir.  
Mais la parole du Seigneur demeure éternellement.  
Ceux que l'Éternel aura rachetés  
reviendront à Sion avec des chants de triomphe.  
Une joie éternelle sera sur leur tête :  
joie et allégresse s'empareront d'eux ;  
douleur et gémissements devront s'enfuir.

3. Seigneur, fais-moi savoir  
que mon existence doit avoir une fin,  
que ma vie a un terme  
et que je dois partir d'ici-bas.  
Vois, mes jours sont de la largeur  
d'une main face à toi,  
et ma vie est devant toi comme un rien.  
Ah, tous les hommes, pourtant si sûrs d'eux,  
ne sont que néant.  
Ils marchent comme des ombres  
et s'agitent en vain ;  
ils amassent des biens  
et ne savent pas qui les recueillera.  
Seigneur, que dois-je attendre ?  
Mon espérance est en toi.  
Les âmes justes sont dans la main de Dieu,

und keine Qual rühret sie an.

4. Wie lieblich sind deine Wohnungen,  
Herr Zebaoth!

Meine Seele verlanget und sehnet sich  
nach den Vorhöfen des Herrn;  
mein Leib und Seele  
freuen sich in dem lebendigen Gott.  
Wohl denen, die in deinem Hause wohnen,  
die loben dich immerdar !

5. Ihr habt nun Traurigkeit ;  
aber ich will euch wiedersehen,  
und euer Herz soll sich freuen,  
und eure Freude soll niemand von euch nehmen.  
Ich will euch trösten, wie einen seine Mutter tröstet.  
Sehet mich an; ich habe eine kleine Zeit  
Mühe und Arbeit gehabt, und habe gro.en Trost gefunden.

6. Denn wir haben hie keine bleibende Statt,  
sondern die zukünftige suchen wir.  
Siehe, ich sage euch ein Geheimnis :  
Wir werden nicht alle entschlafen,  
wir werden aber alle verwandelt warden ;  
und dasselbige plötzlich in einem Augenblick,  
zu der Zeit der letzten Posaune.  
Denn es wird die Posaune schallen,  
und die Toten werden auferstehen unverweslich,  
und wir werden verwandelt werden.  
Dann wird erfüllet werden das Wort,  
das geschrieben steht:  
Der Tod ist verschlungen in den Sieg.  
Tod, wo ist dein Stachel? Hölle, wo ist dein Sieg ?  
Herr, du bist würdig zu nehmen  
Preis und Ehre und Kraft;  
denn du hast alle Dinge erschaffen  
und durch deinen Willen  
haben sie das Wesen und sind geschaffen.

7. Selig sind die Toten,  
die in dem Herren sterben, von nun an.  
Ja, der Geist spricht, daß sie ruhen von ihrer Arbeit,  
denn ihre Werke folgen ihnen nach

et nul tourment ne les atteint.

4. Que tes demeures sont aimables,  
Seigneur des armées !  
Mon âme soupire et languit  
après les parvis du Seigneur ;  
mon corps et mon âme  
se réjouissent dans le Dieu vivant.  
Heureux ceux qui habitent dans ta maison !  
Ils te louent sans cesse.

5. Vous êtes maintenant dans la tristesse,  
mais je vous reverrai et votre cœur se réjouira,  
et personne ne vous ravira votre joie.  
Je vous consolerais comme une mère console son enfant  
Voyez : pendant peu de temps la peine  
et le travail ont été mon lot,  
et j'ai trouvé une grande consolation

6. Car ici-bas nous n'avons pas de cité permanente,  
mais nous cherchons celle qui est à venir.  
Voyez, je vous dis un mystère :  
nous ne mourrons pas tous,  
mais nous serons tous changés,  
en un moment, en un clin d'œil,  
au son de la dernière trompette.  
Car la trompette sonnera et  
les morts ressusciteront incorruptibles  
et nous serons changés.  
Alors cette parole de l'Écriture sera accomplie :  
« La mort est engloutie dans la victoire ».  
Ô mort ! Où est ton aiguillon ?  
Ô enfer ! Où est ta victoire ?  
Seigneur, tu es digne de recevoir  
la gloire, l'honneur et la puissance  
car tu as créé toutes choses,  
et c'est par ta volonté  
qu'elles ont été créées.

7. Heureux dès à présent les morts  
qui meurent dans le Seigneur !  
Oui, dit l'Esprit, ils se reposent de leurs travaux  
car leurs œuvres les suivent.

Daniele Gatti est diplômé en composition et en direction d'orchestre au Conservatoire Giuseppe Verdi de Milan. Il est directeur musical de l'Orchestre de la Staatskapelle de Dresde depuis juillet 2024 et conseiller artistique du Mahler Chamber Orchestra. Il a été chef principal du théâtre du Maggio Musicale Fiorentino et directeur musical de l'Opéra de Rome. Il a assumé des rôles à la tête d'importantes institutions musicales comme l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia à Rome, le Royal Philharmonic Orchestra à Londres, l'Orchestre National de France, le Royal Opera House de Londres, le Théâtre Comunale de Bologne, l'Opéra de Zurich et l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam.

L'Orchestre philharmonique de Berlin, l'Orchestre philharmonique de Vienne, l'Orchestre de la Radio bavaroise et l'Orchestre philharmonique de la Scala sont parmi les orchestres avec lesquels il travaille le plus régulièrement.

Parmi les nombreuses et importantes nouvelles productions, on notera *Falstaff* dans la mise en scène de Robert Carsen (à Londres, Milan et Amsterdam) ; *Parsifal* dans la mise en scène de Stefan Herheim pour l'ouverture de l'édition 2008 du festival de Bayreuth ; *Parsifal* dans la mise en scène de François Girard au Metropolitan Opera de New York ; quatre opéras au festival de Salzbourg (*Elektra*, *La Bohème*, *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*, *Le Trouvère*). Et, dans le cadre des célébrations de l'année verdienne, en 2013, l'ouverture de la saison de la Scala de Milan avec *La Traviata*, où il avait déjà ouvert la saison 2008 avec *Don Carlo*, et dirigé de nombreux ouvrages comme *Lohengrin*, *Lulu*, *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*, *Falstaff*, et *Wozzeck*.

Depuis 2016, Daniele Gatti enseigne la direction d'orchestre à l'Académie Chigiana de Sienne. Il a inauguré plusieurs saisons de l'Opéra de Rome avec *Tristan et Isolde* (2016-2017), *La Damnation de Faust* (2017-2018), *Rigoletto* (2018-2019), *Les Vêpres siciliennes* (2019-2020), *Le Barbier de Séville* (2020-2021), *Julius Caesar* de Giorgio Battistelli (2021-2022). Et, pour ce même théâtre, il a dirigé plusieurs nouvelles productions : *I Capuleti e i Montecchi*, *Zaide*, *La Traviata*, *Giovanna d'Arco* au Teatro Costanzi et *Rigoletto* et *Le Trouvère* au Circo Massimo.

Au Maggio musicale de Florence, il a dirigé *Orphée et Eurydice*, *Ariane à Naxos*, *Le Barbier de Séville*, *Don Carlo*, *The Rake's Progress*, *Pulcinella* de Stravinsky, *Falstaff*, l'intégrale des symphonies de Tchaïkovski, *Don Pasquale*, *Tosca* et *Madame Butterfly*. En 2024-2025, il a inauguré la saison de la Staatskapelle avec des concerts à Dresde ainsi qu'en tournée, et la saison de l'Orchestre philharmonique de Vienne au Musikverein en septembre et à l'occasion d'une tournée dans les principales villes européennes. À l'été 2025, il retourne au festival de Bayreuth pour une nouvelle production des *Maîtres chanteurs de Nuremberg*.

Le prix Franco Abbiati du meilleur chef d'orchestre de l'année lui a été décerné par la critique italienne à trois reprises. En 2016, il a été fait Chevalier de la Légion d'Honneur pour son engagement à la tête de l'Orchestre National de France. Il est également Grand Officier du Mérite de la République italienne.

Pour Sony Classical, il a enregistré des œuvres de Debussy et Stravinsky avec l'Orchestre National de France, *Parsifal* de Wagner sur la scène du Metropolitan Opera in New York (DVD). Pour l'étiquette RCO Live, il a enregistré la *Symphonie fantastique* de Berlioz, les *Symphonies n° 1, 2 et 4* de Mahler, un DVD du *Sacre du Printemps* avec le *Prélude à l'après-midi d'un Faune* et *La Mer* de Debussy, un DVD de *Salome* de Strauss enregistrée à l'Opéra d'Amsterdam, un CD avec la *Symphonie n° 9* de Bruckner publié avec le *Prélude* et *L'Enchantement du Vendredi Saint*, extraits de *Parsifal* de Wagner).

Sa dernière apparition à la tête de l'Orchestre National de France a été l'occasion d'une intégrale des *Symphonies* de Schumann, les 26 janvier et 1er février 2024, à l'Auditorium de Radio France. Il reviendra la saison prochaine diriger le National dans un programme Berlioz/Mendelssohn/Respighi.

---

## ROSALIA CID *soprano*

---

Née à Saint-Jacques-de-Compostelle en 1996, Rosalia Cid commence son parcours musical dès l'enfance dans le Chœur de la cathédrale de sa ville et le chœur d'enfants de l'OSG, avant d'obtenir son diplôme de chant avec mention très bien.

En 2018, elle déménage à Florence pour étudier et, en janvier 2019, fait ses débuts en Laretta dans *Gianni Schicchi*. Elle rejoint ensuite l'Académie du Maggio Musicale, où elle chante dans *L'Élixir d'amour*, *Rigoletto*, *Così fan tutte*, *Turandot*.

Elle chante également dans *La Création* de Haydn au Festival della Valle d'Itria sous la direction de Fabio Luisi et interprète Norina dans *Don Pasquale* au Théâtre Mario del Monaco de Trévise et au Teatro Verdi de Padoue.

Elle participe à la Bottega Donizetti 2021 organisée par Alex Esposito et Francesco Micheli et au gala d'ouverture du Festival Donizetti (novembre 2021) à Bergame, et débute le même mois en Fiordiligi (*Così fan tutte*) au Teatro Goldoni de Florence. Elle se produit encore dans *La Veuve joyeuse* à Trévise et Padoue, le *Requiem* de Mozart à Parme et Pavie, Barbarina dans *Les Noces de Figaro* au Maggio Musicale Fiorentino, sous la direction de Theodor Guschlbauer, dans *Rigoletto* à la Scala de Milan et *La Finta semplice* au Maggio Musicale Fiorentino. Elle a fait ses débuts au Semperoper de Dresde dans une nouvelle production de *La Somnambule* mise en scène par Rolando Villazón.

Parmi ses prochains engagements, citons *Rigoletto* à Santiago du Chili, *Don Carlo* et *La Rondine* à la Scala. Elle rejoint l'ensemble du Semperoper de Dresde en 2024/2025, où elle chante les rôles principaux.

---

## MICHAEL VOLLE *baryton*

---

Le baryton allemand Michael Volle est l'un des chanteurs les plus recherchés au monde. Inspiré par ses professeurs Josef Metternich et Rudolf Piernay, il a conquis les scènes des plus prestigieuses maisons d'opéra internationales en tant que baryton dramatique, tout en conservant et en nourrissant sa passion pour le répertoire plus intime du concert et du lied. Après des engagements aux opéras de Mannheim, Bonn, Düsseldorf et Cologne, il est devenu membre des ensembles de l'Opéra de Zurich et du Staatsoper de Munich. Il a été invité à se produire dans tous les grands opéras d'Allemagne et de l'étranger, notamment à Berlin, Munich, Hambourg, Dresde, Londres, Paris, Barcelone, Vienne, Milan, Florence et New York, ainsi qu'aux festivals de Bayreuth, Salzbourg, Bregenz et Baden-Baden. Plus récemment, Michael Volle s'est produit au Metropolitan Opera de New York et au Maggio Musicale de Florence dans le rôle-titre de *Falstaff* de Verdi, ainsi que dans le rôle de Hans Sachs dans une nouvelle production des *Maîtres chanteurs de Nuremberg* au Staatsoper de Vienne. À Milan, l'accueil du public et les critiques ont été tout aussi impressionnants pour son Pater ecstaticus dans la *Symphonie n° 8* de Mahler et pour son Jochanaan dans *Salome*. Au Staatsoper de Hambourg, il a excellé aux côtés de Klaus Florian Vogt dans le rôle de Wolfram dans *Tannhäuser* de Wagner.

Michael Volle possède un large répertoire, allant de Mozart (le Comte Almaviva, Don Giovanni, Don Alfonso), Strauss (Mandryka, Jochanaan, Barak, Oreste) et Wagner (le Hollandais, Wolfram, Sachs, Amfortas, Wotan/Wanderer), en passant par Verdi (Falstaff, Iago, Nabucco) et Puccini (Scarpia, Marcello, Jack Rance, Gianni Schichi), jusqu'à Moussorgski (Boris Godounov) et Berg (Wozzeck, Dr. Schön/Jack l'Éventreur). En outre, il se produit régulièrement en concert et collabore avec des chefs tels que Daniel Barenboim, Zubin Mehta, Christian Thielemann, Antonio Pappano, Valery Gergiev, Simon Rattle, Thomas Hengelbrock, Franz Welser-Möst, Yannick Nézet-Séguin, Kirill Petrenko, et bien d'autres.

Il se produit par ailleurs régulièrement en récital avec le pianiste Helmut Deutsch. De nombreux enregistrements sur CD et DVD témoignent de son travail. En 2009, il a reçu le prix du théâtre allemand *Der Faust* et le magazine *Opernwelt* l'a nommé « Chanteur de l'année » pour les saisons 2007/2008 et 2013/2014. Il s'est également vu décerner le prix du « Meilleur chanteur masculin » lors des *Oper ! Awards 2023*, décerné par la presse spécialisée, pour la troisième fois après 2008 et 2014.

Fondé en 1947, le Chœur de Radio France est à ce jour le seul chœur permanent à vocation symphonique en France. Sa direction musicale est assurée par Lionel Sow depuis le 1er septembre 2022. Composé d'artistes professionnels, il est investi d'une double mission. Il est d'une part le partenaire privilégié des deux orchestres de Radio France – l'Orchestre National de France et l'Orchestre Philharmonique de Radio France. À ce titre, son interprétation des grandes œuvres du répertoire symphonique et lyrique est mondialement reconnue. Les chefs d'orchestre les plus réputés l'ont dirigé : Leonard Bernstein, Seiji Ozawa, Riccardo Muti, Vladimir Fedosseiev, Kurt Masur, Mariss Jansons, Valery Gergiev, Daniele Gatti, Myung-Whun Chung, Mikko Franck, Gustavo Dudamel, Bernard Haitink, Andris Nelsons, Václav Luks, Leonardo García Alarcón, Lahav Shani, Santtu-Matias Rouvali... Et parmi les chefs de chœur : Martina Batič, Sofi Jeannin, Matthias Brauer, Simon Halsey, Marcus Creed, Nicolas Fink, Michael Alber, Florian Helgath, Roland Hayrabedian, Johannes Prinz, Grete Pedersen, etc. Ayant intégré le réseau national des Centres nationaux d'art vocal en 2020, le Chœur de Radio France a également pour mission de promouvoir le répertoire choral a capella. Dans le cadre du cycle « Chorus Line », le Chœur propose des formes de concert innovantes et s'entoure d'invités prestigieux. Il est également le créateur et l'interprète de nombreuses œuvres des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles signées Pierre Boulez, György Ligeti, Maurice Ohana, Iannis Xenakis, Tôñ-Thât Tiêt, Kaija Saariaho, Guillaume Connesson, Kryštof Mařatka, Bruno Ducol, Bruno Mantovani, Luca Francesconi, Magnus Lindberg, Ondřej Adámek, Pascal Dusapin, Wolfgang Rihm... Il participe chaque année au festival Présences de Radio France, voué à la création musicale. Fort de son talent d'adaptation et de sa capacité à investir tous les répertoires, le Chœur s'ouvre volontiers à diverses expériences musicales et a notamment enregistré *Uaxuctum* de Giacinto Scelsi pour le film de Sebastiano d'Ayala Valva, *Le Premier Mouvement de l'immobile*, qui a remporté en 2018 le Prix de la meilleure première apparition de l'International Documentary Film Festival Amsterdam (IDFA). De nombreux concerts du Chœur de Radio France sont disponibles en vidéo, sur l'espace concerts de France Musique et sur ARTE Concert. Chaque année, le 14 juillet, la diffusion télévisée du Concert de Paris, depuis le Champ-de-Mars, est suivie par plusieurs millions de téléspectateurs.

Le Chœur s'engage auprès de tous les publics par son investissement aux côtés de l'association Tournesol, Artistes à l'hôpital : les membres du Chœur animent ainsi des ateliers et proposent des concerts en milieu hospitalier. Ils participent par ailleurs à des projets lancés en collaboration avec l'Éducation nationale pour développer les pratiques vocales en milieu scolaire, parmi lesquels le portail numérique « Vox, ma chorale interactive », lancé en 2018 à l'intention des enseignants et de leurs élèves.

## Saison 2024-2025

Cette saison permet au Chœur de Radio France d'affirmer sa place singulière dans le paysage musical français, à travers des missions qui illustrent l'originalité de son projet d'unique chœur symphonique français permanent. Le Chœur est très présent sur le territoire national, avec 13 concerts hors-les-murs, défendant tout autant le répertoire symphonique et que la musique vocale. Le Chœur se produit ainsi aux côtés de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse pour le concert inaugural de son nouveau directeur musical, le jeune chef finlandais Tarmo Peltokoski dans la *Symphonie n°2* de Gustav Mahler. Il se joint également à l'Orchestre national d'Île-de-France et à son directeur musical Case Scaglione pour porter la musique de Fanny Mendelssohn (*Cantate Hiob*) et Franz Schubert (*Messe n°5 en la bémol majeur*) en région. Il donne partout en France huit reprises de programmes vocaux dirigés à Paris par Lionel Sow. Ainsi, le Chœur va à la rencontre des publics de Toulouse, Aix-en-Provence, Perpignan, La Rochelle, Soissons, Châlons-en-Champagne, Compiègne, Saint-Quentin (Aisne) et dans cinq villes en région Île-de-France.

Le grand répertoire symphonique demeure un marqueur identitaire très fort du Chœur de Radio France, se produisant ainsi aux côtés de l'Orchestre National de France et l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Ainsi, il s'illustre dans les *Symphonies n°2 et 3* de Gustav Mahler, dans le *Requiem* de Verdi (sous la baguette de Riccardo Muti), *Un Requiem allemand* de Johannes Brahms (dirigé par Daniele Gatti), la *Symphonie de Psaumes* d'Igor Stravinsky (sous la direction de Barbara Hannigan), *Daphnis et Chloé* de Maurice Ravel (avec Cristian Măcelaru). Le Chœur et l'Orchestre Philharmonique célèbrent la nouvelle année à l'Auditorium de Radio France avec la traditionnelle *Symphonie n°9* de Ludwig van Beethoven sous la direction cette saison de Jaap van Zweden. Notons également la présence d'œuvres avec orchestre engagées, liées à la création ou au répertoire, faisant appel à des effectifs à géométrie variable : *Clocks and clouds* de György Ligeti, *Sept Répons des ténèbres* de Francis Poulenc, la *Messe n°2* d'Anton Bruckner avec les vents du National, *Le Soleil des eaux* de Pierre Boulez, les créations de Marc Monnet (pendant le festival Présences), de Jeffrey Gordon, la création française de *Requiem for Nature* de Tan Dun, ou les commandes de cinq antennes contemporaines à autant de compositrices pour l'émission *Création Mondiale* sur France Musique.

La série « Chorus Line » se poursuit avec des propositions vocales, a cappella ou avec petit ensemble. Elle témoigne de la volonté d'explorer un répertoire très large, dans le cadre d'une mission singulière de formation de radio. Un programme de « concertos pour chœur » explore en ouverture de saison la richesse d'une forme propre au répertoire russe, polonais et ukrainien. Johannes Brahms et Anton Bruckner se joignent autour de l'orgue de l'Auditorium avec Lucile Dollat, artiste en résidence. La collaboration avec le Palazzetto Bru Zane ouvre les pages de Gabriel Fauré, Benjamin Godard et Théodore Dubois. Les *Vêpres de la Vierge* de Claudio Monteverdi confrontent le Chœur à la vocalité baroque aux côtés des instruments du Consort. Enfin, Lionel Sow dirige en juin le *Requiem* et la *Messe « cum júbilo »* de Maurice Duruflé.

Florian Helgath, Sofi Jeannin, Ching-Lien Wu, Josep Vila i Casañas, Roland Hayrabédian, Alessandro Di Stefano, Guillemette Daboval, Karine Locatelli, Valérie Fayet comptent parmi les chefs de chœur invités de la saison.

---

## *JOHANNES PRINZ chef de chœur*

---

Johannes Prinz est le chef de chœur du Singverein de la Gesellschaft der Musikfreunde de Vienne depuis 1991. Sous sa direction, l'ensemble est devenu l'un des chœurs de concert parmi les plus importants au monde, comme en témoignent les projets menés avec des orchestres et des chefs de renommée internationale, ainsi que les invitations à des festivals, les tournées mondiales et les enregistrements primés.

Il a également dirigé le Chœur de la Radio bavaroise, le RIAS Kammerchor, le Chœur de l'Opéra de Vienne, le Chœur de la Radio-Télévision espagnole, le State Choir Latvija, ainsi que des chœurs et chorales en Belgique, en Allemagne, au Danemark, en Suisse, à Singapour, en Lituanie et dans d'autres pays. En 2003, il a dirigé avec María Guinand le Chœur mondial des jeunes. En tant que chef d'orchestre, il a travaillé avec des orchestres tels que le Wiener Symphoniker, l'ÖRF Radio-Symphonieorchester Wien, l'Orchestre symphonique Tchaïkovski de Moscou et l'Orchestre philharmonique du Kansai à Osaka. Johannes Prinz a étudié à l'Université de la musique et des arts du spectacle de Vienne, où il a obtenu un diplôme avec mention en éducation musicale et instrumentale, ainsi qu'en enseignement du chant. Il a également étudié la direction d'orchestre avec Karl Österreichicher et la direction chorale avec Erwin Ortner. De 1982 à 1992, il a dirigé la toute nouvelle chorale de l'Université d'économie et de commerce de Vienne, qui a rapidement acquis une réputation internationale. Il a également dirigé le Chœur de chambre de l'Université de musique et des arts du spectacle de Vienne de 1988 à 1995 et le Chœur de chambre de Vienne entre 1995 et 2007.

En 1985, Johannes Prinz a commencé à enseigner à l'Université de la musique et des arts du spectacle de Vienne. Depuis 2000, il est professeur de direction chorale à l'Université de musique et des arts du spectacle de Graz. Il dispense régulièrement des cours de direction de chœur et des masterclasses et est membre de nombreux jurys. Il a reçu la Croix d'honneur autrichienne pour la science et l'art et la Médaille d'or d'honneur pour services rendus à la République d'Autriche.

---

# CHŒUR DE RADIO FRANCE

---

**LIONEL SOW** directeur musical  
**JEAN-BAPTISTE HENRIAT**  
délégué général

## **Sopranos 1**

Kareen Durand  
Manna Ito  
Jiyoung Kim  
Laurya Lamy  
Olga Listova  
Laurence Margely  
Blandine Pinget  
Alessandra Rizzello  
Naoko Sunahata

## **Sopranos 2**

Alexandra Gouton  
Claudine Margely  
Laurence Monteyrol  
Barbara Moraly  
Paola Munari  
Geneviève Ruscica  
Urszula Sozja  
Isabelle Trehout-Williams  
Barbara Vignudelli

## **Altos 1**

Sarah Breton  
Sarah Dewald  
Daïa Durimel  
Karen Harnay  
Béatrice Jarrige  
Carole Marais  
Émilie Nicot  
Florence Person  
Isabelle SengesAngélique Vinson

## **Altos 2**

Laure Dugue  
Sophie Dumonthier  
Olga Gurkovska  
Tatiana Martynova  
Marie-George Monet  
Marie-Claude Patout  
Élodie Salmon

## **Ténors 1**

Pascal Bourgeois  
Adrian Brand  
Matthieu Cobanes

Romain Champion  
Johnny Esteban  
Francis Rodière  
Daniel Serfaty  
Arnaud Vabois

## **Ténors 2**

Joachim Da Cunha  
Sébastien Droy  
Nicolae Hategan  
David Lefort  
Seong Young Moon  
Cyril Verhulst

## **Basses 1**

Philippe Barret  
Nicolas Chopin  
Renaud Derrien  
Grégoire Guérin  
Patrick Ivorra  
Chae Wook Lim  
Vincent Menez  
Mark Pancek  
Patrick Radelet  
Patrice Verdelet

## **Basses 2**

Pierre Benusiglio  
Luc Bertin-Hugault  
Jean-Baptiste Bessièrre  
Robert Jezierski  
Vincent Lecornier  
Carlo Andrea Masciadri  
Philippe Parisotto

## **Administratrice**

Raphaële Hurel

## **Régisseur principal**

Gérard De Brito

## **Régisseur**

Marie-Christine Bonjean

## **Responsable des relations médias**

Vanessa Gomez

## **Responsable de la bibliothèque des orchestres**

Noémie Larrieu

**Adjointe** Marie de Vienne

## **Bibliothécaires d'orchestres**

Marine Duverlie, Pablo Rodrigo  
Casado Aria Guillothe - Maria-Inès  
Revollo - Julia Rota

---

# ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU *directeur musical*

---

L'Orchestre National de France, de par son héritage et le dynamisme de son projet, est le garant de l'interprétation de la musique française. Par ses tournées internationales, il assure le rayonnement de l'exception culturelle française dans le monde entier. Soucieux de proximité avec les publics,

il est l'acteur d'un Grand Tour qui innervent l'ensemble du territoire français, et mène par ailleurs une action pédagogique particulièrement active.

Formation de Radio France, l'Orchestre National de France est le premier orchestre symphonique permanent créé en France. Fondé en 1934, il a vu le jour par la volonté de forger un outil au service du répertoire symphonique. Cette ambition, ajoutée à la diffusion des concerts sur les ondes radiophoniques, a fait de l'Orchestre National une formation de prestige.

Désiré-Émile Inghelbrecht, premier chef titulaire, fonde la tradition musicale de l'orchestre, qui fait une large place à la musique française, laquelle reste l'un des piliers de son répertoire.

Après la guerre, Manuel Rosenthal, André Cluytens, Roger Désormière, Charles Munch, Maurice Le Roux et Jean Martinon poursuivent cette tradition. À Sergiu Celibidache, premier chef invité de 1973 à 1975, succède Lorin Maazel qui devient le directeur musical en 1977.

De 1989 à 1998, Jeffrey Tate occupe le poste de premier chef invité ; Charles Dutoit de 1991 à 2001, puis Kurt Masur de 2002 à 2008, Daniele Gatti de 2008 à 2016 et Emmanuel Krivine de 2017 à 2020, occupent celui de directeur musical. Le 1<sup>er</sup> septembre 2020, Cristian Măcelaru prend ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre National de France.

Tout au long de son histoire, l'orchestre a multiplié les rencontres avec les chefs - citons Leonard Bernstein, Pierre Boulez, Sir Colin Davis, Bernard Haitink, Antal Doráti, Eugen Jochum, Igor Markevitch, Lovro von Matačić, Riccardo Muti, Seiji Ozawa, Georges Prêtre, Wolfgang Sawallisch, Sir Georg Solti ou Evgueni Svetlanov, et des solistes tels que Martha Argerich, Claudio Arrau, Vladimir Ashkenazy, Nelson Freire, Yo-Yo Ma, Yehudi Menuhin, Anne-Sophie Mutter,

Vlado Perlemuter, Sviatoslav Richter, Mstislav Rostropovitch, Arthur Rubinstein, Isaac Stern. Il a créé de nombreux chefs-d'œuvre du XX<sup>e</sup> siècle, comme *Le Soleil des eaux* de Boulez, *Déserts de Varèse*, la *Turangalila-Symphonie* de Messiaen (création française), *Jonchaies* de Xenakis et la plupart des grandes œuvres de Dutilleux.

L'Orchestre National donne en moyenne 70 concerts par an à Paris, à l'Auditorium de Radio France, sa résidence principale depuis novembre 2014, et au cours de tournées en France et à l'étranger. Il a notamment effectué en novembre et décembre 2022 une tournée dans les plus grandes salles allemandes et autrichiennes. Il conserve un lien d'affinité avec le Théâtre des Champs-Élysées où il se produit chaque année, ainsi qu'avec la Philharmonie de Paris.

Il propose en outre, depuis quinze ans, un projet pédagogique qui s'adresse à la fois aux musiciens amateurs, aux familles et aux scolaires, en sillonnant les écoles, de la maternelle à l'université.

Tous ses concerts sont diffusés sur France Musique et fréquemment retransmis sur les radios

internationales. L'orchestre enregistre également avec France Culture des concerts-fiction. Autant de projets inédits qui marquent la synergie entre l'orchestre et l'univers de la radio. De nombreux concerts sont disponibles en ligne et en vidéo sur l'espace concerts de France Musique ; par ailleurs, les diffusions télévisées se multiplient (le Concert de Paris, retransmis en direct depuis le Champ-de-Mars le soir du 14 juillet, est suivi par plusieurs millions de téléspectateurs). De nombreux enregistrements sont à la disposition des mélomanes, notamment un coffret de 8 CD qui rassemble des enregistrements radiophoniques inédits au disque et retrace l'histoire de l'orchestre. Plus récemment, l'Orchestre National, sous la baguette de Louis Langrée, a enregistré les deux concertos pour piano de Ravel avec le pianiste Alexandre Tharaud et à l'occasion du centenaire de la mort de Camille Saint-Saëns, une intégrale des symphonies sous la direction de Cristian Măcelaru chez Warner Classics. Enfin un coffret des symphonies de George Enescu sous la direction de Cristian Măcelaru est paru en 2024 pour Deutsche Grammophon. Il a été récompensé par la presse française d'un Diapason d'or de l'année 2024, d'un Choc Classica de l'année 2024 ainsi que du prix ICMA (International Classical Music Awards) pour l'année 2025.

## Saison 2024-2025

La musique française reste le cœur du répertoire du National cette saison, qui est celle du 150<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de Maurice Ravel.

À cette occasion se tiennent plusieurs grandes soirées aux mois de février et mars 2025 à la Philharmonie de Paris (le 28 février), à l'Auditorium de Radio France (les 2, 6 et 13 mars) et au Théâtre des Champs-Élysées (le 5 mars), où seront données une grande partie des œuvres orchestrales du compositeur et ses deux concertos.

Un second anniversaire est célébré cette même année 2025 avec le centenaire de la naissance de Pierre Boulez. Une série de deux concerts est prévue en janvier ainsi qu'un programme hommage en février à l'occasion du Festival Présences consacré cette année à la compositrice autrichienne Olga Neuwirth.

Tout au long de la saison, Elsa Barraine (pour le concert d'ouverture le 14 septembre), Poulenc (le 17 octobre), Dutilleul (avec *Slava's Fanfare*, qui fut donnée lors de l'inauguration de l'Auditorium de Radio France il y a 10 ans), Messiaen, Debussy, Saint-Saëns ou encore Bizet (dans le cadre d'un gala organisé avec le Palazzetto Bru Zane en juillet) ne sont pas oubliés.

Le grand répertoire germanique est également mis à l'honneur avec le retour de Daniele Gatti à la tête de l'ONF (pour la *Symphonie n°9* de Mahler le 28 mars, un programme Mozart / Haydn / Beethoven le 2 avril et *Un Requiem allemand* en compagnie du Chœur de Radio France

le 5 avril), mais également à l'occasion du 200<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance d'Anton Bruckner pour trois programmes donnés en novembre (*Symphonie n°7* le 15, *n°4* le 21 et *Messe n°2* en ut mineur le 17).

Au Théâtre des Champs-Élysées, l'Orchestre est dans la fosse pour une production du *Chevalier à la Rose* de Richard Strauss dans la mise en scène de Krzysztof Warlikowski (du 21 mai au 5 juin).

Cette saison marque le grand retour du Maestro Riccardo Muti à la tête du National, avec le *Requiem* de Verdi prévu à la Philharmonie de Paris le 4 octobre en compagnie du Chœur de Radio France et de Marie-Nicole Lemieux, artiste en résidence à Radio France en 2024-2025.

Plusieurs compositrices et compositeurs sont créés par le National au cours de la saison en-dehors du traditionnel festival Présences : Édith Canat de Chizy, Bruno Mantovani, Unsuk Chin, Philippe Manoury, Éric Tanguy, le lauréat SuperPhoniques 2024 Frédéric Maurin ; certains d'entre eux continuent la série de nouveaux concertos pour orchestre, commandés sur les saisons à venir par et pour le National.

Ambassadeur de l'excellence musicale française, l'Orchestre National de France se déplace pour une grande tournée en Asie (Corée du Sud et Chine) en mai 2025. Il poursuit son Grand Tour avec douze dates prévues à travers la France (Dijon, Besançon, Compiègne, Arras, Châteauroux, Bourges, Chalon-sur-Saône, Grenoble, Vichy, Arcachon Massy et Tarbes).

On retrouve également les séries « L'œuvre augmentée » avec le directeur musical du National Cristian Măcelaru qui propose un coup de projecteur sur le Ravel « espagnol », et le projet pédagogique « Viva l'Orchestra ! », qui regroupe des musiciens amateurs encadrés par les musiciens professionnels de l'Orchestre et donne lieu à deux concerts en public les 30 mai et 21 juin 2025 à l'Auditorium sous la direction de la cheffe Lucie Leguay.

Plusieurs concerts donnés cette saison s'inscrivent désormais dans la tradition du National : le Concert du Nouvel An, à tonalité très viennoise cette saison, donné dans la capitale et dans de nombreuses villes de France, et le Concert de Paris, le 14 juillet, sous la Tour Eiffel.

Le National continue d'inviter une pléiade de chefs prestigieux et de solistes hors pair comme Julia Fischer, Eva Ollikainen, Francesco Piemontesi, Sakari Oramo, Kirill Gerstein, Lisette Oropesa, Eve-Maud Hubeaux, Cyrille Dubois, Hanna-Elisabeth Müller, Andrés Orozco-Estrada, Edgar Moreau, Beatrice Rana, Susanna Mälkki, Klaus Florian Vogt, Sarah Aristidou, Jean-Efflam Bavouzet, Thomas Hengelbrock, Matthias Pintscher, Andrew Watts, Adelaïde Ferrière, Cornelius Meister, Alexandre Tharaud, Marie Jacquot, Antoine Tamestit, Michael Volle, Kristiina Poska, Henrik Nanasi, Simone Young, Cédric Tiberghien, Maxim Emelyanychev, Sabine Devieille pour n'en citer que quelques-uns.

# Découvrez les podcasts de **France Musique**

en accès libre et gratuit !



À écouter et podcaster sur le site de **France Musique** et sur l'appli **Radio France**

---

# ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

---

**CRISTIAN MĂCELARU** directeur musical

**JOHANNES NEUBERT** délégué général

## Violons solos

Luc Héry, Sarah Nemtanu, 1<sup>er</sup> solo

## Premiers violons

Élisabeth Glab, 2<sup>e</sup> solo

Bertrand Cervera, Lyodoh Kaneko, 3<sup>e</sup> solo

Catherine Bourgeat, Nathalie Chabot,  
Marc-Olivier de Nattes, Claudine Garcon,  
Xavier Guilloteau, Stéphane Henocho,  
Jérôme Marchand, Khoi Nam Nguyen Huu,  
Agnès Quennesson, Caroline Ritchoy,  
David Rivière, Véronique Rougelot,  
Nicolas Vaslier

## Seconds violons

Florence Binder, Laurent Manaud-Pallas, chefs d'attaque

Nguyen Nguyen Huu, Young Eun Koo, 2<sup>e</sup> chef d'attaque

Ghislaine Benabdallah, Gaétan Biron, Hector Burgan,  
Laurence del Vescovo, Benjamin Estienne, You-Jung  
Han, Claire Hazera-Morand, Mathilde Gheorghiu,  
Ji-Hwan Park Song, Anne Parquet, Gaëlle Spieser,  
Bertrand Walter, Rieho Yu

## Altos

Nicolas Bône, Allan Swieton, 1<sup>er</sup> solo

Teodor Coman, 2<sup>e</sup> solo

Corentin Bordelot, Cyril Bouffyesse, 3<sup>e</sup> solo

Julien Barbe, Emmanuel Blanc, Adeliya Chamrina, Louise  
Desjardins, Christine Jaboulay, Élodie Laurent,  
Ingrid Lormand, Noémie Prouille-Guézéneq, Paul Radais

## Violoncelles

Raphaël Perraud, Aurélienne Brauner, 1<sup>er</sup> solo

Alexandre Giordan, 2<sup>e</sup> solo

Florent Carrière, Oana Unc, 3<sup>e</sup> solo

Carlos Dourthé, Renaud Malauray\*, Emmanuel Petit,  
Marlène Rivière, Emma Savouret, Laure Vavasseur,  
Pierre Vavasseur

## Contrebasses

Maria Chirokoliyska, 1<sup>er</sup> solo

Jean-Edmond Bacquet, 2<sup>e</sup> solo

Grégoire Blin, Thomas Garoche, 3<sup>e</sup> solo

Jean-Olivier Bacquet, Tom Laffolay, Stéphane Logerot,  
Venancio Rodrigues, Françoise Verhaeghe

## Flûtes

Silvia Careddu, Joséphine Poncelin de Raucourt, 1<sup>er</sup> solo  
Michel Moraguès, 2<sup>e</sup> solo

Patrice Kirchhoff, Édouard Sabo (piccolo solo)

## Hautbois

Thomas Hutchinson, Mathilde Lebert, 1<sup>er</sup> solo

Nancy Andelfinger, Laurent Decker (cor anglais solo),  
Alexandre Worms

## Clarinettes

Carlos Ferreira, Patrick Messina, 1<sup>er</sup> solo

Christelle Pochet, Jessica Bessac (petite clarinette solo),  
Renaud Guy-Rousseau (clarinette basse solo)

## Bassons

Marie Boichard, Philippe Hanon, 1<sup>er</sup> solo

Frédéric Durand, Élisabeth Kissel,  
Lomic Lamouroux (contrebasson solo)

## Cors

Hervé Joulain, 1<sup>er</sup> solo

François Christin, Antoine Morisot, Jean Pincemin,  
Jean-Paul Quennesson, Jocelyn Willem

## Trompettes

Rémi Joussemet, Andreï Kavalinski, 1<sup>er</sup> solo

Dominique Brunet, Grégoire Méa,  
Alexandre Oliveri (cornet solo)

## Trombones

Jean-Philippe Navrez, 1<sup>er</sup> solo

Julien Dugers, 2<sup>e</sup> solo

Olivier Devaure, Sébastien Larrère

## Tuba

Bernard Neuranter

## Timbales

François Desforges, 1<sup>er</sup> solo

## Percussions

Emmanuel Curt, 1<sup>er</sup> solo

Florent Jodelet, Gilles Rancitelli

## Harpe

Émilie Gastaud, 1<sup>er</sup> solo

**Piano/ célesta**

Franz Michel

---

**Administratrice**

Solène Grégoire-Marzin

**Responsable de la coordination artistique  
et de la production**

Constance Clara Guibert

**Chargée de production et diffusion**

Céline Meyer

**Régisseuse principale**

Nathalie Mahé

**Régisseuse principale adjointe  
et responsable des tournées**

Valérie Robert

**Chargée de production régie**

Victoria Lefèvre

**Régisseurs**

Nicolas Jehlé, François-Pierre Kuess

**Responsable de relations média**

François Arveiller

**Musicien attaché aux programmes  
éducatifs et culturels**

Marc-Olivier de Nattes

**Responsable de projets éducatifs et culturels**

NN

**Assistant auprès du directeur musical**

Thibault Denisty

**Déléguée à la production musicale  
et à la planification**

Catherine Nicolle

**Responsable de la planification  
des moyens logistiques de production musicale**

William Manzoni

**Responsable du parc instrumental**

Emmanuel Martin

**Chargés des dispositifs musicaux**

Philémon Dubois, Thomas Goffinet, Nicolas Guerreau  
Sarah-Jane Jegou, Kostas Klybas, Amadéo Kotlarski

**Responsable de la bibliothèque  
des orchestres**

Noémie Larrieu

**Adjointe**

Marie de Vienne

**Bibliothécaires d'orchestres**

Marine Duverlie, Pablo Rodrigo Casado, Aria Guillotte,  
Maria-Ines Revollo, Julia Rota

\* en cours de titularisation



Orchestre National de France  
© C. Abramowitz / RF





# Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS  
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**  
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

## ILS NOUS SOUTIENNENT :

---

avec le généreux soutien d'

**Aline Foriel-Destezet**

**Mécène d'Honneur**

Covéa Finance

**Le Cercle des Amis**

**Mécènes Bienfaiteurs**

Fondation BNP Paribas  
Orange

**Mécène Ambassadeur**

Fondation Orange

**Mécène Ami**

Ekimetrics

---

Pour plus d'informations,  
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,  
au 01 56 40 40 19 ou via [fondation.musique-radio@radiofrance.com](mailto:fondation.musique-radio@radiofrance.com)

**Fondation  
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE **SIBYLE VEIL**

**DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION**

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

**PROGRAMME DE SALLE**

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

GRAPHISME / MAQUETTISTE **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

[www.pefc-france.org](http://www.pefc-france.org)





Hermès, la ligne continue

Photographie retouchée



**HERMÈS**  
PARIS